

FARM

# Penser et agir avec les agriculteurs africains

Promouvoir des agricultures familiales performantes, tel est l'objectif de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (Farm). Présente principalement en Afrique de l'Ouest, elle se définit comme un laboratoire d'idées et d'actions au service du développement agricole et rural des pays du Sud.

**C**onvaincue que les filières agroalimentaires peuvent être un moteur pour la croissance économique et l'emploi, Farm s'investit, au Bénin, au Mali, au Burkina Faso, et au Maroc, dans des projets pilotes pour soutenir les agriculteurs. Mais elle mise surtout sur le concept de « think tank ». En français, on parlera de laboratoire d'idées. En d'autres termes, Farm produit des études qu'elle publie régulièrement et organise différents événements pour faire avancer les débats sur le développement agricole et rural dans les pays du Sud.

Farm a été créée en 2005 et reconnue d'utilité publique dès 2006. À l'origine de cette fondation, un acteur public, l'AFD<sup>1</sup>, et des entreprises privées : le Crédit Agricole, Limagrain, Casino, GDF Suez et Air France. « Il est important que les entreprises privées s'investissent dans le développement. Leur rôle vient compléter celui des politiques publiques », observe Jean-Christophe Debar, le directeur de Farm.

Le conseil d'administration de la fondation valide les orientations proposées par le conseil scientifique. « Une dizaine de personnes compose le conseil scientifique. Elles viennent d'horizons variés, tant du point de vue géographique que professionnel. Cette diversité apporte des idées et des visions différentes du développement agricole, ce qui est très enri-



PHOTOS: FARM

« Les projets pilotes sont complémentaires à la démarche de think tank car nos observations et actions sur le terrain nourrissent les débats », déclare Jean-Christophe Debar, le directeur de Farm.

chissant pour le fonctionnement de la fondation », se réjouit Jean-Christophe Debar.

## ■ PRODUCTIVITÉ, GESTION DES RISQUES, ET FILIÈRES...

Trois principaux axes de travail définissent les actions de Farm. Tout d'abord, l'aspect production et productivité. « Les agricultures locales dans les pays du Sud doivent gagner en compétitivité. Face au déficit alimentaire, les producteurs locaux doivent produire davantage afin d'approvisionner ce marché en croissance. L'Afrique est particulièrement

concernée par cet enjeu. La productivité est une clé pour améliorer le revenu des producteurs mais il est également nécessaire de produire à des coûts de revient suffisamment bas pour alimenter la population locale », souligne le directeur de Farm.

« Nous ne négligeons pas pour autant la sécurité sanitaire et l'environnement, mais en Afrique le niveau d'intrants est très faible, en particulier pour les cultures vivrières comme le mil et le sorgho. Les problématiques environnementales n'ont donc pas le même sens qu'en France », poursuit-il.

Le deuxième axe sur lequel travaille Farm est l'amélioration de la capacité des agriculteurs à faire face aux aléas. « En Afrique, les producteurs sont particulièrement soumis aux aléas climatiques. Ils sont de surcroît touchés par la volatilité des prix. » Cette volatilité est accentuée par le manque d'infrastructures pour stocker et transporter le grain. En effet, les routes sont parfois inexistantes ou peu praticables.

Le troisième axe concerne l'organisation des filières. « Il est important que les producteurs puissent s'intégrer dans des filières performantes. Mais cette intégration implique que les petites exploitations s'organisent et se regroupent en structures collectives fortes. Nous les aidons ensuite à nouer des relations avec l'aval de la filière, sans quoi la transformation des produits est impossible. »

## ■ MISER SUR LE CONCEPT DU THINK TANK

Pour travailler sur ces différentes thématiques, Farm mise principalement sur le concept du think tank afin d'objectiver et de stimuler les débats. Plusieurs éléments illustrent cette démarche. En 2014, la fondation a par exemple rédigé un document de synthèse sur les assurances climatiques agricoles. « Le système est très peu développé en Afrique mais des initiatives voient le jour actuellement. Ce document est un outil pour aider à la mise

en place de systèmes performants de gestion des aléas climatiques. L'objectif est de faciliter l'obtention de crédits et de favoriser l'intensification de l'agriculture », indique Jean-Christophe Debar.

Autre publication récente : l'évolution du statut coopératif dans la zone Ohada. « L'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires ou Ohada représente 17 pays africains. Elle instaure des réglementations et des lois dont la portée dépasse celle du droit national, explique le directeur de Farm. L'étude que nous avons réalisée met notamment en avant les opportunités mais aussi les risques liés à la nouvelle réforme de l'Acte uniforme relatif aux sociétés coopératives. Cette réforme devrait apporter des retombées positives mais il y a un manque évident de préparation pour son application. »

Environ trois fois par an, souvent pour promouvoir une publication, la fondation organise des petits-déjeuners débats ouverts à toute personne intéressée par le développement agricole et rural dans les pays du Sud. « Enfin, notre événement phare est le traditionnel colloque de fin d'année. En 2013, il portait sur le thème "Nourrir les villes : une chance pour les agricultures familiales ?" Le sujet est en effet crucial à l'heure où une forte urbanisation a lieu dans les pays en développement. En Afrique et ailleurs, un marché se crée, il est donc important d'échanger sur les implications pour l'agriculture familiale », commente Jean-Christophe Debar. Dans ces colloques, la fondation fait intervenir des experts d'horizons variés, du Nord comme du Sud, ainsi que des représentants d'organisations agricoles et de coopératives. « Nous ne nous limitons pas à des intervenants qui travaillent en Afrique de l'Ouest, même

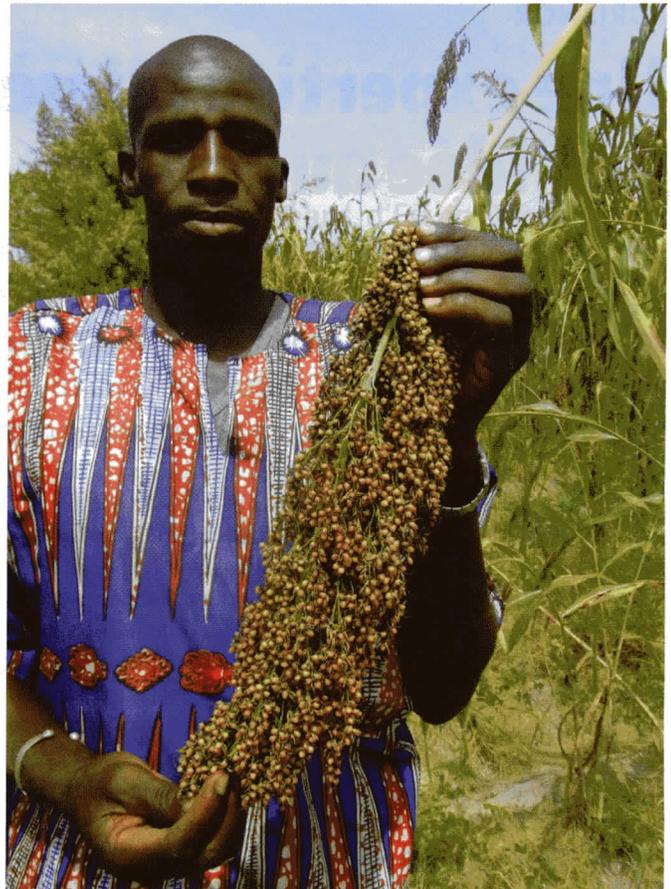
s'il s'agit de notre zone d'action principale. »

### DES PROJETS PILOTES SUR LE TERRAIN

Farm soutient par ailleurs des structures coopératives ou collectives grâce à des projets pilotes. « Cette mission est complémentaire à la démarche de think tank car nos observations et actions sur le terrain nourrissent les débats. Mais nous n'avons qu'un petit nombre de projets pour capitaliser avec nos partenaires », mentionne le directeur. Parmi les projets pilotes, Farm a entamé en 2008 une collaboration au Burkina Faso avec l'UGCPA (Union des groupements de producteurs pour la commercialisation des produits agricoles de la Boucle de Mouhoun). Cette union représente 2 000 coopérateurs, producteurs de maïs, de niébé<sup>2</sup> et de bissap<sup>3</sup>.

« Notre objectif est d'accompagner et de renforcer la structure économique des groupements de producteurs. Nous mettons par exemple à disposition des fonds de garanties pour les crédits pris par les coopératives. En cas d'aléas, le fonds de garantie peut être mobilisé », précise Jean-Christophe Debar. Ce système a permis de faire baisser les taux d'intérêt de quelques points alors qu'habituellement, en Afrique, ils dépassent les 15 %.

En outre, Farm a aidé l'UGCPA à créer ou à renforcer des services économiques pour ses coopérateurs. Un service d'approvisionnement en engrais a ainsi été mis en place. « Depuis trois ans, nous avons soutenu l'Union pour le lancement d'un service de conseil technico-économique. Une base de données a notamment été conçue pour que les agriculteurs puissent comparer leurs performances. L'aspect gestion globale de l'exploitation est également pris en compte afin de permettre aux agriculteurs



Dans le cadre d'un projet pilote, depuis 2008, Farm a entamé une collaboration au Burkina Faso avec l'Union des groupements de producteurs pour la commercialisation des produits agricoles de la Boucle de Mouhoun (UGCPA).

d'anticiper davantage. Nous avons réellement un rôle de conseil. Certaines structures collectives nous demandent de les accompagner pour définir leur plan stratégique annuel », détaille le directeur de Farm. Dernièrement, la fondation a entamé une phase de recherche et d'expérimentation sur le thème de l'agriculture de conservation car le problème de fertilité des sols est particulièrement important dans certaines régions d'Afrique. « L'UGCPA s'est montrée intéressée par cette thématique. Pendant trois ans, nous allons les appuyer dans cette démarche. Un groupe de

producteurs va tester différentes pratiques culturales. » L'aspect économique reste néanmoins crucial : si l'amélioration de la fertilité du sol est l'objectif central, l'augmentation du rendement n'est pas négligée. Une démarche à suivre donc dans les prochaines années...

— Raphaëlle Poissonnet

(1) AFD : Agence française de développement

(2) Niébé : variété de haricot très courante en Afrique, doté d'une grande qualité nutritionnelle

(3) Bissap : hibiscus cultivé de façon biologique, principalement utilisé pour la production de boissons

Pour des agricultures familiales performantes

Fondation pour l'agriculture et la ruralité

dans le monde



Soutenez nos actions  
www.fondation-farm.org